



Concert du 3 octobre 2010

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Douzième saison

Sixième Sonate en sol majeur BWV 530 (1^{er} mvt vivace)
Cantate BWV 95 "Christus, der ist mein Leben"
Choral "Christus, der ist mein Leben"

Soanny Fay*, Virginie Thomas soprano
Dominique Favat, Akiko Matsuo altos
Bruno Boterf*, Olivier Guérin ténors
Geoffroy Buffière*, Benjamin Alunni basses

Maud Caille cornet
Antoine Torunczyk, Michel Henry hautbois d'amour
Louis Créach', Andrée Mitermite, Pascale Jardin,
Mathilde Pais, Ariane Dellenbach violons
Lucia Peralta, Camille Rancière altos
Elena Andreyev, Alix Verzier violoncelles
Brigitte Quentin contrebasse
Alexandre Salles basson
Chiao-Pin Kuo clavecin
Freddy Eichelberger* orgue
*(soliste)

Prochain concert le 7 novembre à 17h30
cantate BWV 52 "Falsche Welt, dir trau ich nicht"
coordination artistique Freddy Eichelberger
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Christus, der ist mein Leben BWV 95

Coro e recitativo

Christus, der ist mein Leben,
Sterben ist mein Gewinn;
Dem du ich mich ergeben,
Mit Freud fahr ich dahin.

Mit Freuden, Ja, mit Herzenslust will ich von hinnen scheiden. Und hieß es heute noch: Du musst! So bin ich willig und bereit, den armen Leib, die abgezehrten Glieder, das Kleid der Sterblichkeit, der Erde wieder in ihren Schoß zu bringen. Mein Sterbelied ist schon gemacht; Ach, dürft ich's heute singen!

Mit Fried und Freud ich fahr dahin,
Nach Gottes Willen,
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und stille.
Wie Gott mir verheißen hat:
Der Tod ist mein Schlaf geworden.

Recitativo e chorale

Nun, falsche Welt! Nun habe ich weiter nichts mit dir zu tun; Mein Haus ist schon bestellt, ich kann weit sanfter ruhn, als da ich sonst bei dir, an deines Babels Flüssen, das Wollustsalz verschlucken müssen, wenn ich an deinem Lustrevier nur Sodomsäpfel konnte brechen. Nein, nein! nun kann ich mit gelassnem Mute sprechen:

Valet will ich dir geben,
Du arge, falsche Welt,
Dein stündlich böses Leben
Durchaus mir nicht gefällt.
Im Himmel ist gut wohnen,
Hinauf steht mein Begier.
Da wird Gott ewig lohnen
Dem, der ihm dient allhier.

Recitativo e aria

Ach könnte mir doch bald so wohl geschehn, daß ich den Tod, das Ende aller Not, in meinen Gliedern könnte sehn; Ich wollte ihn zu meinem Leibgedinge wählen und alle Stunden nach ihm zählen

Ach, schlage doch bald, selge Stunde,
Den allerletzten Glockenschlag!
Komm, komm, ich reiche dir die Hände,
Komm, mache meiner Not ein Ende,
Du längst erseufzter Sterbenstag!

Recitativo

Denn ich weiß dies und glaub es ganz gewiss, daß ich aus meinem Grabe ganz einen sichern Zugang zu dem Vater habe. Mein Tod ist nur ein Schlaf. Dadurch der Leib, der hier von Sorgen abgenommen, zur Ruhe kommen. Sucht nun ein Hirte sein verlorne Schaf, wie sollte Jesus mich nicht wieder finden, da er mein Haupt und ich sein Gliedmaß bin! So kann ich nun mit frohen Sinnen mein selig Auferstehn auf meinen Heiland gründen.

Choral

Weil du vom Tod erstanden bist,
Werd ich im Grab nicht bleiben;
Dein letztes Wort mein Auffahrt ist,
Todsfurcht kannst du vertreiben.
Denn wo du bist, da komm ich hin,
Daß ich stets bei dir leb und bin;
Drum fahr ich hin mit Freuden.

Chœur et récitatif

Christ, toi qui es ma vie,
Mourir est mon gain;
Je m'y consacre corps et âme,
Avec joie je pars pour l'au-delà.

C'est avec joie, oui, le coeur ravi, que je veux rompre avec ce bas monde. Et si aujourd'hui même j'entendais « il le faut! », j'obéirais. Ce pauvre corps, ces membres décharnés, les habits de notre mortelle condition, je les rendrais à la terre. Mon chant funèbre est déjà prêt; Ah! puisse-je le chanter dès aujourd'hui!

Je m'en vais dans la paix et la joie,
Selon la volonté du Seigneur;
Mes sens sont consolés
Dans la douceur et la quiétude.
Ainsi que Dieu me l'a promis,
La mort est devenue mon sommeil.

Récitatif et choral

Monde perfide! Je n'ai plus rien à faire avec toi désormais; Ma demeure est déjà prête, j'y pourrai jouir d'un repos bien plus doux que chez toi, aux rives de ta Babel, à avaler le sel de la luxure, n'ayant rien à croquer, dans ton antre de débauche, que les pommes de Sodome. Non, c'en est fini! je peux maintenant déclarer avec un courage réconforté:

Je veux prendre congé de toi,
Monde néfaste et perfide,
Une vie de chaque instant mauvaise
N'est pas pour me plaire.
Il fait bon demeurer dans les ciels
Et c'est à cela que j'aspire.
Dieu y récompensera pour l'éternité
Celui qui le sert ici bas.

Récitatif et air

Ah, puisse venir sans tarder le moment où je verrai la mort, terme de toute misère, s'emparer de mes membres; D'elle j'ai voulu faire mon apanage et en fonction d'elle compter toutes les heures.

Ah! sonne sans tarder, heure bénie,
L'ultime glas!
Viens, viens, je tends les mains vers toi,
Viens, mets un terme à ma misère,
Jour tant espéré de la mort!

Récitatif

Car je le sais et j'y crois fermement : de mon tombeau, le chemin me conduira sûrement au Père. Ma mort n'est qu'un sommeil grâce auquel le corps, délivré des tourments de cette terre, parvient au repos. Le berger cherche sa brebis perdue, comment Jésus ne me retrouverait-il pas, puisqu'il est mon chef et que je suis un de ses membres! C'est pourquoi je peux, d'un cœur réjoui, fonder sur mon Sauveur ma bienheureuse résurrection.

Choral

Parce que tu es ressuscité de la mort,
Je ne demeurerai pas au tombeau;
Ta dernière parole me fait monter au ciel,
Tu sais dissiper la crainte de la mort.
Aussi vais-je là où tu es,
Afin de vivre et rester à jamais près de toi,
C'est donc dans la joie que je pars .

La cantate Christus, der ist mein Leben a été donnée le 12 septembre 1723 pour le 16e dimanche après la Trinité. Bach venait tout juste de prendre ses fonctions à Leipzig, directeur de la maîtrise à Saint-Thomas et directeur musical de toutes les églises de la ville, à 38 ans.

Méditation sur la mort, comme toutes les cantates de cette période liturgique, Christus, der ist mein Leben possède un caractère unique, parcourue de bout en bout par un allant, une pulsation, qui insufflent détermination et confiance. Comme en témoigne l'introduction instrumentale du premier chœur, il ne s'agit pas d'une marche forcée, mais d'une aisance heureuse que rythme ternaire, balancement des hautbois, courbes des cordes transmettent à l'auditeur. Cet hymne ancien (la première trace imprimée date de 1609) semble démarrer de manière conventionnelle mais Bach s'en saisit pour sa rhétorique. La deuxième phrase, au lieu de rebondir, s'arrête : Sterben (la mort), points de suspension... c'est quelque chose qu'il faut gagner ! Le choral s'achève et le ténor y réagit spontanément. Son récitatif n'a pas le ton de l'exposé. D'une vocalise claironnante sur Freuden (la joie), il confirme combien il attend cette mort avec impatience. Son enthousiaste est tel que la musique afflue en briques orchestrales mêlées à ses paroles. Ce qu'on chantera à son enterrement ? Il peut vous le dire. Et tout le chœur entonne un choral fameux, la version allemande établie en 1524 par Luther du Nunc dimittis, le cantique de Simeon.

L'intervention de la soprano débouche encore sur un choral, composé en 1613 : entre la vie ici-bas et les cieux, le choix est fait. Les bois accompagnent ce solo de figures bondissantes qui relancent l'énergie initiale. Le passage, cette mort qu'il faut gagner, le ténor va lui consacrer le moment le plus intense de cette cantate, son seul air. Chant tendu, intense, vibrant, accompagnement instrumental remarquable fait de pizzicati des cordes, de mouvements parallèles des deux hautbois. Que signifie cet étrange décalage entre eux d'ailleurs, en fin de phrase... quelque chose se détache ?

La basse vient conclure par un dernier récitatif, à peine soutenu par le continuo, comme les deux précédents. Le ton, là encore, est très personnel, très animé. Cette cantate semble être une succession de témoignages, chacun aura parlé à la première personne.

Le dernier choral (1560) est le plus ample, tiré vers le haut par l'incroyable ligne de violon qui survole l'ensemble paisiblement. Bach a harmonisé le choral Christus, der ist mein Leben, tout comme son ami et cousin musicien, son exact contemporain Johann Gottfried Walther (1684-1748). Ce sont ces deux versions, enchaînées, qui concluent le concert. Les six sonates à trois voix de Bach, d'une grande difficulté technique, représentent quant à elles le sommet de l'art du contrepoint.

Christian Leblé